

## « Transfiguration : La mission dans le désarroi du monde »

### Sermon pour la Journée mondiale des missions

11 février 2024

*Le révérend Fadi Diab*

Dans l'Église épiscopale, le dernier dimanche de l'Épiphanie est désigné comme le dimanche de la mission mondiale, un moment où l'Église réfléchit à sa présence et à sa mission dans le monde. J'ai l'honneur de partager cette réflexion avec mes frères et sœurs de l'Église épiscopale à l'occasion de la Journée mondiale des missions 2024.

Comme nous le savons tous, la mission est très chère à l'anglicanisme. Elle fait partie intégrante de notre culte et de notre identité. La mission signifie notre engagement envers le projet messianique de Dieu pour l'ensemble de la création. Elle comprend la proclamation de la Bonne Nouvelle du Royaume, l'enseignement, le baptême et la formation de disciples, la réponse aux besoins humains, la transformation des structures injustes et la sauvegarde de l'intégrité de la création de Dieu.

Je suis au service des communautés de Ramallah et de Birzeit, deux villes palestiniennes situées au nord de Jérusalem. Au cours des quatre derniers mois, une guerre vicieuse a dévasté notre pays bien-aimé et perturbé toute la région, la transformant en un lieu de conflit, de douleur, de désespoir et de mort. Des dizaines de milliers de personnes ont été tuées et blessées, dont 70 % de femmes et d'enfants. Deux millions de personnes ont été déplacées. Des quartiers entiers ont été rasés. Des familles entières ont été rayées des registres d'état civil. Gaza a été décrite par les représentants des Nations unies comme « un cimetière pour les enfants » et « un enfer pour tous les autres ». Les incursions quotidiennes dans les villes et villages palestiniens ont dévasté la communauté. Plus d'un demi-million de personnes ont perdu leur emploi à cause de la guerre. Ces temps difficiles ont laissé la communauté accablée physiquement, psychologiquement et spirituellement. Ce qui est encore plus pénible pour la communauté chrétienne palestinienne, c'est le silence total, voire l'indifférence, de la majorité de l'Église internationale.

De telles périodes de graves souffrances étaient pas rares à l'époque de Jésus. Jésus et sa communauté vivaient sous la domination coloniale romaine, une puissance militaire et économique vicieuse qui a dévasté la communauté de Jésus.

La lecture de l'Évangile de Marc 9, 2-9 raconte l'histoire de la transfiguration de Jésus. Cette histoire bien connue et appréciée est également rapportée dans Matthieu 17, 1-13, Luc 9, 28-36, et il y est fait allusion dans 2 Pierre 1, 16-18. Je souhaite lire cette histoire dans le contexte palestinien de la douleur, du traumatisme, du désespoir et de l'abandon. Jésus a pris trois de ses disciples (Pierre, Jacques et Jean) et les a conduits sur une haute montagne. Là, il a été transfiguré devant eux. Au sommet de la montagne, Moïse et Élie leur sont apparus et ont commencé à parler à Jésus. Captivé par la scène, Pierre propose de construire trois tabernacles : un pour Moïse, un pour Élie et un pour Jésus. Mais une nuée les couvrit, et une voix sortit de la nuée : « Celui-ci est mon fils bien-aimé ; écoutez-le. »

Marc conclut le récit en nous disant que les disciples « ne voyaient plus personne avec eux, mais Jésus seul ».

Luc, quant à lui, ajoute une information importante à son récit : La conversation entre Jésus, Moïse et Elie concernait son « exode », son départ de la Terre, qui était sur le point de s'accomplir à Jérusalem (Luc 9:31). L'exode est un terme biblique important. Il signifie la libération des forces oppressives qui cherchent à déshumaniser et à diaboliser la communauté de Dieu. L'identification de Jésus en tant que Fils élu de Dieu est liée à son exode missionnaire : une mission de libération et de liberté.

Pour comprendre la signification de la transfiguration, il est impératif de lire l'histoire dans son contexte littéraire. Dans le chapitre précédent, nous avons lu que les disciples n'avaient pas réussi à nourrir la foule affamée. Les disciples répondent à l'inquiétude de Jésus concernant la foule affamée qui le suit : « Comment nourrir ces hommes avec du pain, ici, dans le désert ? » (Luc 8:4). Les disciples se sont ensuite troublés lorsque Jésus les a mis en garde contre le « levain des Pharisiens et celui d'Hérode », pensant que Jésus voulait qu'ils apportent du pain (Luc 8:15-16). Jésus les a réprimandés : « Ne voyez-vous pas, ne comprenez-vous pas ? Vous avez des yeux, mais vous ne voyez pas, et des oreilles, mais vous n'entendez pas ? » (Luc 8:17-18).

L'incapacité des disciples à reconnaître l'identité et la mission de Jésus est confirmée par la guérison inachevée de l'aveugle qui voyait des gens comme des arbres se promener (Luc 8:24). Suivent les questions de Jésus aux disciples : « Qui les gens disent-ils que je suis ? » et « Qui dites-vous que je suis ? ». La réponse de Pierre, « Tu es le Messie », est rendue encore plus perplexe après que Jésus a informé ses disciples de sa mission de souffrance, de rejet et de mort. Jésus déclare alors qu'il existe un fossé entre les préoccupations des hommes et celles de Dieu. Marc conclut son travail préparatoire à la transfiguration en incluant les enseignements de Jésus sur la condition de disciple : « Quiconque veut être mon disciple doit renoncer à lui-même, se charger de sa croix et me suivre. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais celui qui perdra sa vie pour moi et pour l'Évangile la sauvera... » (Luc 8,35-38).

L'événement de la transfiguration vient ensuite et vise à inciter les disciples, et nous-mêmes, à reconnaître Jésus comme le Fils bien-aimé/choisi de Dieu et, par conséquent, à « l'écouter ». Les questions « Qui est celui-ci ? » Les questions « Qui est-il ? » et « Qui dites-vous que je suis ? » ont reçu la réponse de la voix divine : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé/choisi ». La voix céleste exige que les disciples de Jésus et l'Église l'écotent.

Alors que nous célébrons la Journée mondiale des missions, l'événement de la transfiguration nous amène à nous poser quelques questions essentielles : Qui est Jésus pour nous aujourd'hui ? Quelle est sa mission ? Qui sommes-nous en tant que ses disciples ? Quelle est notre mission ?

L'histoire de la transfiguration nous laisse avec des questions brûlantes : La voix de Jésus est-elle celle à laquelle nous adhérons au milieu de les cris du monde qui nous entoure ? Suivons-nous son exemple de mission ? L'identité et la mission sont liées. La transfiguration de Jésus est en fait une invitation à notre propre métamorphose. Écouter Jésus et suivre son exemple de mission implique de prendre des risques pour la libération de la communauté et de la création de Dieu. Lorsque nous écoutons et suivons l'exemple de Jésus, nous sommes transformés en agents actifs de la mission de Dieu. La transfiguration appelle l'Eglise dans des contextes bruyants, désordonnés, risqués et sombres pour témoigner de l'amour rédempteur et libérateur de Dieu en Jésus-Christ.

Sur le sommet de la montagne, cependant, Pierre a commis une erreur. Il leur a suggéré d'installer des abris (tabernacles) et de rester un peu plus longtemps, et c'est ainsi que la fête a commencé. La transfiguration

indique effectivement la gloire eschatologique de Jésus, comme l'espérait Pierre, mais entre les deux, il y a la croix. Comme Pierre, la question demeure : Quels types de tentes, d'abris, de zones de confort et de tabernacles construisons-nous pour nous empêcher de porter notre croix et de suivre Jésus ? Au sommet de la montagne, Jésus a préparé ses disciples au type de mission qu'ils devaient entreprendre. Contre le souhait de Pierre de construire trois tentes, Jésus oriente les disciples vers un voyage qui comprend le rejet et l'agonie. Contrairement à notre désir humain de construire des sanctuaires de gloire et des tentes d'excuses, Dieu nous appelle à aller dans les coins sombres de la douleur et de la souffrance et à prêcher l'amour libérateur et la miséricorde de Dieu.

De nombreux auteurs chrétiens primitifs ont affirmé que ceux qui s'unissaient au Christ seraient transfigurés comme lui. Pourtant, la réalité concrète de ce moment historique exige de l'Église qu'elle ne recherche pas la gloire et qu'elle n'évite pas la critique et la souffrance. Saint Augustin, réfléchissant au récit de la transfiguration, écrit : « Descends, Pierre. Descends, prêche la parole... Descends pour travailler sur la terre, pour servir sur la terre, pour être méprisé, crucifié sur la terre. La vie est descendue, pour être tuée ; le pain est descendu, pour avoir faim ; le chemin est descendu, pour se fatiguer en route ; la source est descendue, pour avoir soif ; et toi, tu refuses de supporter le labeur ? »

Alors que la Terre Sainte traverse ce qui semble être une nuit sans fin, l'Église est appelée à s'engager et non à se retirer. Aider à transformer la douleur en espoir et l'oppression en libération. Plutôt que de construire des abris d'excuses, de sécurité, de tranquillité et de gloire, l'Église est appelée à s'engager dans les vallées parfois sombres de nos quartiers, de nos nations et du monde. L'identité de l'Église est liée à sa mission d'être un agent de libération dans des contextes d'oppression et d'assujettissement.

Une telle mission de transfiguration exige que l'Église surmonte la neutralité, la peur, l'égoïsme et l'insouciance. Elle implique de s'engager dans les conditions et les conflits les plus désordonnés ; elle implique de se salir les mains. Elle englobe une action indispensable pour démanteler les systèmes d'injustice et d'oppression. Elle estime qu'il n'existe aucune sphère dans laquelle l'Église ne puisse s'exprimer ou s'engager. Elle implique une dénonciation prophétique de tout ce qui cherche à défaire le rêve de Dieu pour le monde de Dieu. Et oui, elle anticipe la critique, la répudiation, la douleur et la mort au nom de la mission de Dieu.

Le départ/exode de Jésus signifie que notre mission est aussi un départ : de l'égoïsme, de l'intérêt personnel et communautaire, de l'indifférence et de la peur qui entravent la mission de Dieu de proclamer la libération de tous les opprimés, des exclus et des laissés-pour-compte. Oui, l'exode implique de prendre des risques, de quitter les zones de confort et de franchir les frontières de l'inconnu pour participer à la mission de Dieu et pour rencontrer Dieu lorsqu'il dirige cette mission. La conviction que Jésus a été transfiguré signifie que nos vies, nos contextes, nos nations et toute la création peuvent être transfigurés. Par la puissance de l'Esprit Saint et par l'intermédiaire de l'Église, la métamorphose de la douleur, de la souffrance et de la mort est possible. Amen.

*- **Le révérend Fadi Diab** est recteur de l'église Saint-André de Ramallah et de l'église Saint-Pierre de Birzeit, en Cisjordanie. Outre ses responsabilités paroissiales, il exerce de multiples fonctions au sein du diocèse épiscopal de Jérusalem, notamment en tant que secrétaire diocésain, juge en chef du tribunal ecclésiastique épiscopal et président du comité pour la paix, la justice et l'intégrité de la création. Il est également vice-président de conseils diocésains, dont celui de l'hôpital arabe Al-Ahli à Gaza, et aumônier de l'église Saint-Philippe, qui se trouve dans l'enceinte de l'hôpital. M. Diab est également président du comité national des Amis de la Terre Sainte, au Royaume-Uni.*